

Gee : « un livre pour donner la niaque »

La collection Framabook édite le nouveau livre de Simon Giraudot, notre Gee, dont les dessins sont partout sur les sites du frama-réseau.

Mais là, surprise, il s'agit d'un roman, sans un seul petit miquet, intitulé « Working Class Heroic Fantasy » et sous-titré « Une aventure fantastique de la classe laborieuse ». Il s'agit donc bien d'une aventure épique avec des orques, des gobelins, des elfes et des nains, une arme magique, une noble quête... mais qui parle de révolution prolétarienne et d'exploitation capitaliste ! Nous sommes allés titiller l'auteur.

Allons bon ! Voilà que tu publies un roman ! Tu vas arrêter de dessiner ?

Là, si tu vas voir mon blog, tu peux avoir cette impression parce que je n'ai rien publié depuis la St Glinglin. Mais non, je compte bien continuer à faire les deux (écrire et dessiner). Après, ça m'aiderait que les journées fassent 36 heures, mais bon...

Ça fait quand même pas mal de temps que ça me démange d'écrire des choses plus littéraires. Outre les mini-pamphlets que j'écris parfois sur la section La fourche de mon blog, j'ai aussi déjà autopublié un petit recueil de nouvelles sans prétention.

Dis, c'est pas complètement nouveau, ce bouquin, tu l'as déjà publié en feuilleton sur ton blog. Dans quel but ? Tu voulais relever un défi ?



Le but, on ne va pas se mentir, c'était la visibilité : ma hantise, c'était d'avoir passé des mois à écrire ce bouquin, de balancer un PDF + un e-pub sur le net et de le voir zappé/oublié dans la semaine. Le publier par épisode, ça permet de faire vivre le livre sur la durée. Par exemple, j'ai trouvé ça hyper chouette de lire les réactions des gens en direct quand il y avait un chapitre avec un rebondissement ou avec une grosse révélation qui était publiée. Il y a un effet communautaire, tu sens que les gens vivent la même histoire en même temps. C'est aussi très encourageant de lire des messages de lecteurs ou lectrices qui disent attendre avec impatience l'épisode suivant...

Pourquoi raconter ton histoire dans un monde médiéval-fantastique ? Quel intérêt pour ta narration ?

Alors en fait, la question est bizarre pour moi, parce que la toute première idée que j'ai eu, la déclic de base qui m'a lancé sur cette histoire, c'était de faire de la fantasy dans un monde moderne. Tout le reste (notamment l'aspect social / lutte des classes), c'est venu après.

Le principal intérêt, c'est bien sûr de parler de notre société en la transposant dans un univers où ses travers nous apparaissent bien plus facilement (parce qu'on a un regard extérieur plus facilement critique). Ça n'a rien de révolutionnaire, comme approche, les contes voltairiens faisaient déjà ça il y a trois siècles...

J'aimais bien aussi l'idée de renverser un peu les codes de l'épopée fantastique. Pas mal d'histoires modernes (~99% du cinéma hollywoodien par exemple) tournent autour de la figure du héros qui remporte la victoire à la force de ses petits

bras, en se sortant les doigts du cul et en triomphant de l'adversité tout seul comme un grand, juste avec assez de volonté. « Quand on veut, on peut », « chacun est maître de son destin », etc. Le self-made man américain, en gros. Ce qui, en fait, donne des repères culturels et des figures très individualistes (allez, je le dis : très à *droite*).

Je voulais raconter au contraire une histoire où des personnages doivent s'organiser collectivement pour remporter la victoire, où on se méfie comme de la peste de l'homme providentiel et où on réfléchit plus en terme de déterminismes sociaux qu'en gentils/méchants (même s'il y a des beaux salopards dans mon bouquin, parce qu'il y en a dans notre monde aussi). Et foutre aussi un coup de pied aux culs des prophéties, des « élus » et des messies, des ressorts qui me gonflent et que je considère comme le niveau 0 de l'écriture scénaristique...

Et en plus tu t'es fait suer avec de l'écriture inclusive ? (hop, tu viens de perdre 20% de lectorices potentiel-le-s ^^)

Mmh, pas vraiment, non ? Il y a juste un personnage agenré et qui est donc appelé avec des pronoms agenrés (« iel », « celui-ci ») et qualifiée avec des adjectifs alternativement féminins et masculins. Je trouvais l'exercice intéressant, mais à mon sens ça ne rentre pas dans le cadre de l'écriture inclusive.

Avec le recul, un truc que j'aurais aimé faire, c'est utiliser la règle de proximité que je trouve élégante (en plus d'être justifiée pour l'inclusivité et d'être historiquement correcte). Mais j'en ai eu l'idée au moment où le bouquin était déjà passé par plusieurs relectures (et croyez-moi, à la dixième relecture, on trouvait encore des fautes), du coup je me suis dit que j'avais évité de faire péter un câble à mes relecteurs et relectrices en changeant tout à la dernière minute... Pour le prochain livre ?

Perdre 20% de lectorices potentiel·le·s... à mon avis, c'est accorder beaucoup de poids aux excités convulsifs du point médian. Ils font beaucoup de bruit mais ils ne sont pas si nombreux... Et puis de toute façon, déjà en écrivant un bouquin clairement revendiqué comme politiquement très à gauche, je me coupe de pas mal de monde, non ?

Justement, professionnellement tu appartiens à une classe pas forcément toujours très politisée, et encore plus rarement à gauche. Comment t'est venue cette culture politique ? Est-ce que tu sens la nécessité d'être passeur, de faire une certaine forme de prosélytisme ?

Cette culture politique, elle est surtout familiale je pense. Mon père a grandi dans une HLM (dans lequel ma grand-mère habite toujours à l'heure actuelle) et ma mère dans un village de campagne avec la jolie partie où habitaient les cadres (près de l'école et de l'église) et, bien séparée par l'usine qui trônait au milieu, la partie beaucoup moins glamour où vivaient les ouvriers (je te laisse deviner de quel côté était ma mère). Alors certes, mes parents s'en sont bien sortis, ils bossent dans l'éduc nat, et moi je suis développeur dans une petite boîte de Sophia Antipolis. Donc j'appartiens clairement à la petite bourgeoisie intellectuelle, mais je n'oublie pas d'où vient ma famille.

Au-delà de ça, à mon sens, tu peux parfaitement être de gauche en étant un petit cadre tranquille avec un salaire confortable, à partir du moment où tu comprends que la population ne se compose pas à 100 % de petits cadres tranquilles avec des salaires confortables (c'est ce que j'en disais dans mon article où j'expliquais à mes amis étrangers pourquoi, en France, on n'avait pas tous sauté de joie quand Macron avait battu l'épouvantail bleu-brun).

Et puis, tu sais, les écoles d'ingé ont beau être remplies de gens biberonnés aux discours macronistes (tendance winneurz persuadés d'être l'élite du pays), ça reste beaucoup moins

polarisé politiquement que les écoles de commerce, par exemple. À la base, tu atterris là parce tu es doué en sciences, maths, etc. : alors okay, quand on t'explique qu'en valorisant ça, tu peux te faire un pognon monstre, si t'as pas un minimum de culture politique ou de sens de l'éthique, tu vas foncer pondre de l'algorithme financier pour *trader* véreux sans te poser de question. Mais tu as aussi pas mal de jeunes ingés – de plus en plus, me dit mon côté optimiste – qui n'adhèrent pas à cela, qui comprennent qu'on leur propose de participer à un système pourri. Dans un *Fakir* récent, il y avait d'ailleurs un article Appel à l'élite (infiltrée) ! qui causait de polytechniciens qui virent plutôt très à gauche... C'est un mouvement que j'ai connu aussi dans mon école d'ingé (certes moins prestigieuse), mouvement auquel moi et potes nous identifions d'ailleurs pas mal...

Quant à la question de faire du prosélytisme : non, car je ne pense pas que ce soit très efficace. La politique, c'est un peu comme la religion, si tu as des gens convaincus en face, aucun discours ne pourra les faire changer d'avis (voir, à ce sujet, le très intéressant article de Ploum Le coût de la conviction). Il faut qu'il se passe un truc, qu'ils ou elles vivent l'injustice ou les problèmes de la société dans leur vie, dans leur chair, chez leur proche, pour qu'un déclic puisse se faire. L'important, selon moi, c'est que lorsque ce déclic se fait, il y ait une réponse en face, quelque chose d'autre à proposer, et je me situe plutôt de ce côté-là : quand quelqu'un qui y croyait se retrouve dégoûté du système actuel, il faut être capable de lui présenter quelque chose d'autre qui soit désirable et fédérateur (ce qui rejoint ce que Framasoft essaie de mettre en place avec Contributopia).

Un roman sous licence libre, ça sert à quoi ? Qui pourrait s'en emparer ? Pour en faire quoi ?

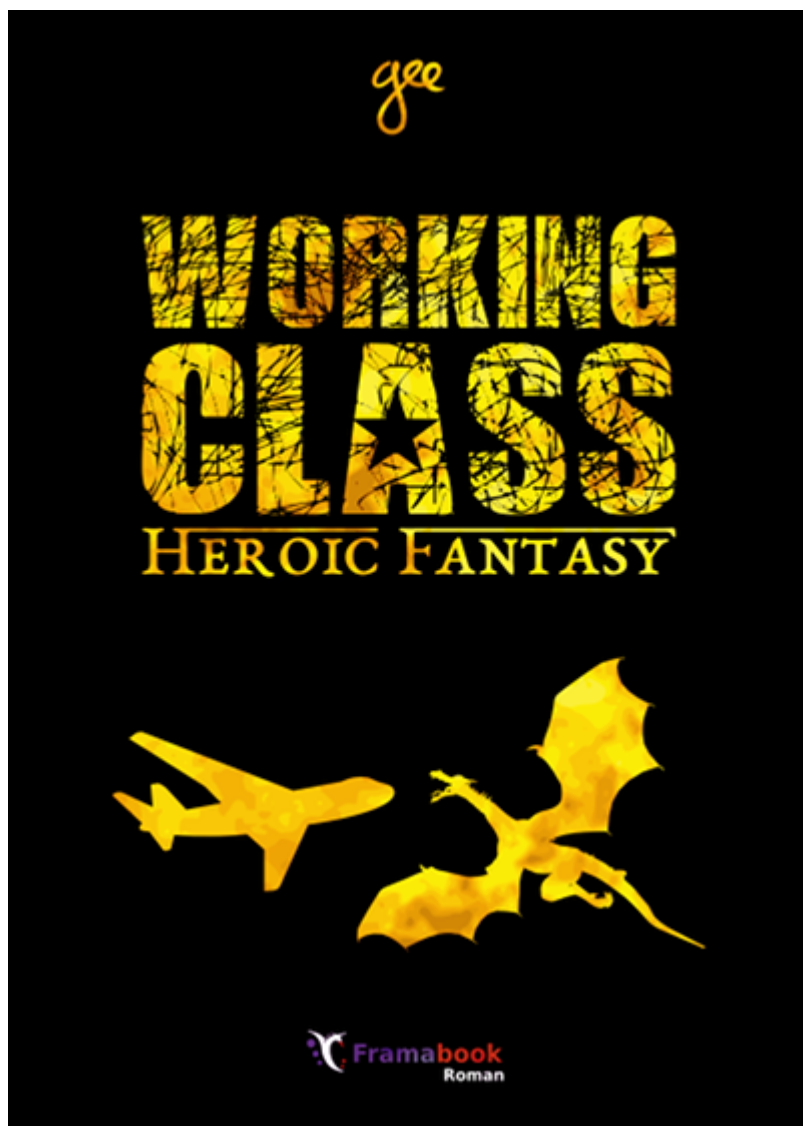
Ça peut caler un pied de table aussi bien qu'un livre pas libre (bon, à condition de prendre la version imprimée, les fichiers informatiques étant moins adaptés au calage de

meuble).

Par contre, par rapport à un livre pas libre, ça peut se modifier, se partager et même se vendre sans mon autorisation (enfin en fait, mon autorisation est générale et inscrite dans la licence). Imagine que ta table soit tellement bancale que mon petit bouquin de 360 pages ne suffise pas à la caler : eh bien tu aurais le droit d'y ajouter 4 chapitres pour atteindre les 490 pages nécessaires à caler ta table, et même copier cette version et la revendre à tes potes qui ont la même table pourrie que toi (au passage, les gars, changez de fournisseur de meubles). Va donc essayer de faire ça avec le dernier Amélie Nothomb...

Dans le cas de mon livre, il y a Patrice Monvel, un lecteur qui n'a pas de table branlante mais qui a un micro (et une voix), et qui s'est attelé à la lourde tâche de faire une version livre audio de Working Class Heroic Fantasy (je sais de quoi je parle, j'ai essayé d'en faire une, et j'ai abandonné au premier chapitre). Un grand merci à lui, au passage ☐

Si vous prenez beaucoup les transports en commun mais que lire dans le bus vous donne la nausée, ça peut être une bonne façon de passer le temps ! Vous pouvez retrouver les fichiers (OGG + MP3) sur la page de chaque chapitre sur mon blog ou directement sur son blog à lui. Notez qu'il réalise d'autres livres audios, à partir de certaines nouvelles de Neil Jomunsi par exemple.



De quel personnage te sens-tu le plus proche ?

Sans doute de Zarfolk, l'ogre anarchiste. Bien que je ne sois pas (encore) un ogre... *[Nda : je viens de gagner un pari]*

C'est un ouvrage optimiste, finalement, ou pas ?

Plutôt, oui. Je pense que c'est un bouquin qui peut faire du bien à pas mal de monde. On est quand même dans une période pas facile : partout, tu vois des gens qui en ont ras-le-bol de subir le fameux « monde qui change » (mondialisation, capitalisme, néolibéralisme, etc., appelle ça comme tu veux), d'être sommés de se manger des beignes en souriant (la précarité heureuse, la flexisécurité et toutes les conneries du genre). Tu vois un monde qui court à sa perte, écologiquement comme socialement. Tu vois un désir d'autre

chose, d'un autre idéal... allez, je m'autocite, tiens : d'un autre rêve.

Et en même temps, on n'arrive pas arrêter la machine (ni même à la freiner un peu), on se prend défaite sur défaite, on a des Trudeau, des Macron, des Merkel au pouvoir, on n'a plus gagné la moindre avancée sociale depuis des plombes et on se fait bouffer petit à petit la colonne vertébrale sociale que les types du CNR avaient réussi à mettre debout après la guerre. Le fait est qu'on ne sait plus comment lutter, qu'on n'en a plus la force... et, surtout, qu'on n'a plus la conviction de pouvoir réussir.



Utiliser un personnage de Bee pour illustrer son interview, so meta ! :)

Donc oui, c'est un bouquin qui, clairement, a pour but de donner un peu de niaque et de patate, de redonner l'envie d'en découdre avec cette connasse de Tina. En toute humilité : ce n'est pas un bouquin qui changera le monde, mais si ça peut redonner l'espoir de pouvoir le changer à quelques personnes, ce sera déjà génial.

Du coup, l'exercice du roman, tu as trouvé ça comment ?

J'ai adoré. J'ai pris énormément de plaisir à l'écrire (et aussi – je sais que ça ne se dit pas, mais bon – à le relire). J'ai hâte de commencer le deuxième, mais pour l'instant, j'enchaîne l'écriture de petits synopsis et j'ai encore du mal à me décider sur lequel utiliser comme base pour mon prochain roman... comme on parle d'exercice d'écriture qui s'étale sur plusieurs mois, il faut que ce soit un truc qui m'accroche, me motive et ne me lâche pas au bout de deux semaines (j'ai déjà fait cette mauvaise expérience plusieurs fois, alors que pour

Working Class Heroic Fantasy, j'ai gardé la flamme de A à Z).

Ce qui est fabuleux, c'est de pouvoir raconter à peu près n'importe quoi sans être bloqué par la forme. D'habitude, je fais des BD. Et comme je ne sais pas dessiner (vous n'aviez même pas fait gaffe ?), je suis énormément bloqué dans la forme : je peux avoir envie de dessiner une scène de combat épique avec un attroupement d'elfes syndicalistes face à des milices orquogobelinesques, mais le fait est que j'en suis incapable. Alors que dans un roman, il suffit de l'écrire... même s'il est toujours possible de l'écrire plus ou moins bien. □

Tu es parti d'un plan ou bille en tête sans réfléchir ?

J'avais ma situation initiale, mes personnages principaux et je savais où je voulais arriver à la fin du bouquin, mais c'est tout. J'ai déjà eu plusieurs tentatives infructueuses d'écriture de roman où je m'étais enfermé dans un plan et où, en fait, ça m'avait bloqué. Donc je suis parti dans l'idée que c'était une aventure, et qu'il était aussi bien que je la découvre avec mes personnages.

Bon, en vérité, après quelques chapitres, il y a malgré tout un plan qui s'est dessiné dans ma tête, des idées de scènes que je voulais pouvoir faire, etc. Mais c'est resté assez mouvant. D'ailleurs, petite anecdote : j'ai géré mon dossier de travail avec Git et je peux donc facilement revoir les versions précédentes. Eh bien je viens de regarder, et le synopsis de départ est quand même sensiblement différent de ce que l'histoire raconte dans sa version finale. Comme quoi, rien n'est figé...

On n'a pas vérifié, mais il se pourrait bien que tu sois le plus prolifique des auteurs Framabook. Tu as un message à faire passer ? ^^

Mon plan secret est d'annexer les éditions Framabook et d'en faire des Geebook, mais ne leur dites surtout pas, ils ne s'en

sont pas encore rendu compte. Je les attaque par tous les fronts, aventures BD de 44 pages au format A4, recueils de strips au format A5, maintenant roman... j'ai plus qu'à leur faire un manuel, genre « Écrire des scripts Ruby dégueulasses en 10 leçons », et ils seront bien feintés.

À part nous, tu aimerais être interviewé par qui ? Allez, fais un vœu.

Oh, c'est pas courant, comme question, ça.

Mmh, je dirais par les gens de la chaîne Thinkerview. J'aime beaucoup ce qu'ils font : l'interviewer pose des questions pertinentes, sans détour, et les invités ont tout leur temps pour répondre, sans être contraints par un format millimétré comme à la télé ou à la radio en général (même si l'intervieweur a parfois tendance à un peu trop couper la parole). Après, j'aurais du mal à voir pourquoi ils iraient m'interviewer moi. ☐

Ressources

- Voir la page Framabook de *Working Class Heroic Fantasy*
- Voir la page de présentation du livre par l'auteur